

Du 31 mai au 2 juin le Pape s'est rendu en Roumanie

Marcher ensemble pour construire une société inclusive

Que chaque peuple redécouvre son âme

ANDREA MONDA

Dans le premier discours après son atterrissage à Bucarest, face aux autorités et au corps diplomatique le vendredi 31 mai, le Pape a parlé de la nécessité que la société et la politique aient un cœur pour bien faire fonctionner les choses. Car, a affirmé François, «il ne suffit pas de mettre à jour les théories économiques, ni ne suffisent les techniques et les aptitudes professionnelles», mais il s'agit «de développer l'âme de votre peuple ainsi que l'ensemble des conditions matérielles» et il a ajouté, hors programme, «parce que les peuples sont dotés d'une âme, ils ont une façon de saisir la réalité, de vivre la réalité». Ce qui fait avancer le peuple, selon le Pape, passe à travers le fait de revenir toujours à l'âme de ce peuple.

Le lendemain, au cours de l'homélie prononcée au sanctuaire marial de Sumuleu-Ciuc, dans le très beau cadre du paysage des Carpates devant une foule de presque cent mille personnes, composée de Roumains et de Hongrois, le Pape a ajouté que les peuples cohabitent dans le monde comme un unique peuple composé des enfants de Dieu et que la conscience croyante doit conduire à se reconnaître tous comme des frères, enfants du même Père, en abandonnant les divisions et les rancœurs. Le jour suivant, l'archevêque roumain Ioan Robu, lors du déjeuner privé avec le Saint-Père, a dit que cette Messe, célébrée en langue roumaine et hongroise, a été une nouveauté historique pour les peuples de ces lieux et un signe prophétique pour l'avenir. Le Pape s'est arrêté sur le concept d'«être en pèlerinage», de marcher ensemble, et il a défini ce «être en pèlerinage» comme le fait de «savoir que nous venons comme peuple dans notre maison», et ici aussi, il a prononcé quelques paroles qui n'étaient pas prévues au programme, semblables à celle de la veille: «Être en pèlerinage, c'est savoir que nous avons conscience de constituer un peuple».

Dans un dernier hors programme, lors du dernier discours prononcé dimanche après-midi dans le quartier rom de Blaj, le Pape a souligné qu'il était venu là «pour créer un pont entre mon cœur et le



Voyage en Roumanie

pages 6 à 9

votre», là où «votre» se référait au peuple rom.

Cette insistance particulière révèle le qu'il s'agit d'un thème très cher au Pape qui, depuis tant d'années en effet, revient sur le lien entre peuple, cœur, âme et conscience. Il y a vingt ans, le 5 mai 1999, en s'adressant aux éducateurs, l'archevêque de Buenos Aires avait affirmé que «la mémoire des peuples n'est pas un ordinateur mais un cœur». Dans un autre discours de 2010, le cardinal Bergoglio réfléchissait sur le fait que «ce peuple, au sein duquel nous sommes citoyens, sait et a une âme; et puis-que nous pouvons parler de l'âme d'un peuple, nous parlons d'une herméneutique, d'une manière de voir la réalité, d'une conscience [...] C'est une conscience historique qui s'est forgée en étapes significatives». Les étapes significatives sont non seulement les grands événements de l'histoire, mais également le passage simple et inces-

sant des générations; le 9 juillet 2015, à Santa Cruz de la Sierra en Bolivie, en s'exprimant à l'occasion de la deuxième rencontre mondiale des mouvements populaires, le Pape François avait affirmé que «l'histoire, ce sont les générations successives des peuples, en marche à la recherche de leur propre chemin et dans le respect des valeurs que Dieu a placées dans le cœur, qui la construisent».

Le thème de la rencontre entre générations a également été un motif récurrent dans les discours et dans les homélies de ce voyage en Roumanie. Dans l'homélie du 31 mai, dans la cathédrale Saint-Joseph, le Pape s'est arrêté sur la scène évangélique de la rencontre entre Marie et Elisabeth où c'est cette dernière «la plus âgée, qui parle d'avenir, qui prophétise. [...] Voilà, la jeune va à la rencontre de la plus âgée à la recherche des racines, et la plus âgée renaît et prophétise sur la jeune lui donnant un avenir. Ainsi, jeunes et personnes âgées se rencontrent, s'embrassent et sont capables, chacun, de réveiller le meilleur de l'autre». C'est ainsi que se réalise ce passage cher au Pape, du prophète Joël («Vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions» 2, 28) qui indique le moment important, le signe distinctif d'un peuple vrai, vivant. La raison pour laquelle le peuple est étroitement lié au thème du récit, a été expliquée de manière efficace par le Pape, en répondant au père Antonio Spadaro dans un entretien qui a accompagné l'ouvrage *Dans tes yeux ma parole*, qui recueille ses écrits lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires: «Il y a un mot très maltraité: on parle tant de populisme, de politique populiste, de programme populiste. Mais c'est une erreur. Le terme peuple n'est pas une catégorie logique [...] c'est une catégorie historique et mythique. Le peuple se fait au cours d'un processus, avec l'engagement en vue d'un objectif ou d'un projet commun. L'histoire est construite par ce processus de générations qui se succèdent au sein d'un peuple. Il faut un mythe pour comprendre le peuple. Quand tu expliques ce qu'est un peuple, tu utilises des catégories logiques parce que tu dois l'expliquer: il y en a besoin, assurément. Mais ainsi, tu n'expliques pas le sens de l'appartenance au peuple.

SUIVE À LA PAGE 2

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 29 mai. Page 3: Rencontre sur le climat. Page 4: Audience aux Frères des écoles chrétiennes. Salut à l'Institut des Innocents de Florence. Page 5: Audience à Caritas Internationalis. Pages 10 et 11: Informations. Page 12: Journée mondiale de l'Afrique, par Giulio Albanese. Les Musées du Vatican à Pékin.

Audience générale du 29 mai

Le salut ne s'achète pas

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous commençons aujourd'hui un parcours de catéchèses à travers le Livre des Actes des apôtres. Ce livre biblique, écrit par l'évangéliste saint Luc, nous parle du *voyage* – d'un voyage: mais de quel voyage? *Du voyage de l'Évangile dans le monde* et il nous montre la merveilleuse alliance entre la Parole de Dieu et l'Esprit Saint qui inaugure le temps de l'évangélisation. Les protagonistes des Actes sont précisément un «couple» vivant et efficace: la Parole et l'Esprit.

Dieu «envoie sa parole sur la terre» et «rapide, son verbe la parcourt» – dit le Psaume (147, 4). La Parole de Dieu court, elle est dynamique, elle irrigue chaque terrain dans lequel elle tombe. Et quelle est sa force? Saint Luc dit que la parole humaine devient efficace non pas grâce à la rhétorique, qui est l'art de bien parler, mais grâce à l'Esprit Saint, qui est la *dynamis* de Dieu, la dynamique de Dieu, sa force, qui a le pouvoir de purifier la parole, de la rendre

porteuse de vie. Par exemple, dans la Bible, il y a des histoires, des paroles humaines; mais quelle est la différence entre la Bible et un livre d'histoire? Les paroles de la Bible sont prises par l'Esprit Saint, qui donne une force très grande, une force différente et nous aide afin que cette parole soit semence de sainteté, semence de vie, soit efficace. Quand l'Esprit visite la parole humaine, celle-ci devient dynamique, comme de la «dynamite», c'est-à-dire capable d'enflammer les cœurs et de faire sauter les schémas, les résistances et les murs de division, en ouvrant de nouvelles voies et en élargissant les frontières du peuple de Dieu. Et nous verrons cela dans le parcours de ces catéchèses, dans le livre des Actes des apôtres.

Celui qui donne une sonorité vibrante et un caractère incisif à notre parole humaine, si fragile, capable même de mentir et de se soustraire à ses responsabilités, est uniquement l'Esprit Saint, au moyen duquel le Fils de Dieu a été engendré; l'Esprit qui l'a oint et soutenu dans la mission; l'Esprit grâce auquel il a choisi ses apôtres et qui a assuré à leur annonce la persévérance et la fécondité, comme il les assure aujourd'hui aussi à notre annonce.

L'Évangile se conclut par la résurrection et l'ascension de Jésus, et la trame narrative des Actes des apôtres part précisément de là, de la surabondance de la vie du Ressuscité transfusée dans son Église. Saint Luc nous dit que Jésus «s'est présenté vivant après sa Passion; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu» (Ac 1, 3). Le Ressuscité, Jésus ressuscité accompli des gestes très humains, comme partager le repas avec les siens, et il les invite à vivre confiants l'attente de l'accomplissement de la promesse du Père: «C'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés» (Ac 1, 5).

Le baptême dans l'Esprit Saint, en effet, est l'expérience qui nous permet d'entrer dans une communion personnelle avec Dieu et de participer à sa volonté salvifique universelle, en acquérant les dons de la parrhésie, le courage, c'est-à-dire la capacité de prononcer une parole «de fils de Dieu», non seulement en tant qu'hommes, mais en tant que fils de Dieu: une parole claire, libre, efficace, pleine d'amour pour le Christ et pour ses frères.

Il ne faut donc pas lutter pour gagner ou mériter le don de Dieu. Tout est donné *gratuitement* et *en temps voulu*. Le Seigneur donne tout gratuitement. Le salut ne s'achète pas: c'est un don gratuit. Face à la préoccupation de connaître à l'avance le temps où s'accompliront les événements qu'il a annoncés, Jésus répond aux siens: «Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 7-8).

Le Ressuscité invite les siens à ne pas vivre avec anxiété le présent, mais à former

une alliance avec le temps, à savoir attendre le déroulement d'une histoire sacrée qui ne s'est pas interrompue mais qui avance, qui avance toujours; à savoir attendre les «pas de Dieu», Seigneur du temps et de l'espace. Le Ressuscité invite les siens à ne pas «fabriquer» seuls la mission, mais à attendre que ce soit le Père qui dynamise leur cœur avec son Esprit, pour pouvoir participer à un témoignage missionnaire capable d'irradier de Jérusalem à la Samarie et de franchir les frontières d'Israël pour atteindre les périphéries du monde.

Cette attente, les apôtres la vivent ensemble, la vivent comme une famille du Seigneur, dans la chambre haute ou cénacle, dont les murs sont encore témoins du don par lequel Jésus s'est remis aux siens dans l'Eucharistie. Et comment attendent-ils la force, la *dynamis* de Dieu? En priant avec persévérance, comme s'ils n'étaient pas un grand nombre, mais *un seul*. En priant dans l'unité et avec persévérance. C'est en effet à travers la prière que l'on vainc la solitude, la tentation, le doute, et que le cœur s'ouvre à la communion. La présence des femmes et de Marie, la mère de Jésus, intensifie cette expérience: celles-ci ont été les premières à apprendre du Maître à témoigner de la fidélité de l'amour et de la force de la communion qui vainc toute peur.

Demandons nous aussi au Seigneur la patience d'attendre ses pas, de ne pas vouloir «fabriquer» nous-mêmes son œuvre et de demeurer dociles en priant, en invoquant l'Esprit et en cultivant l'art de la communion ecclésiale.

Parmi les pèlerins qui participaient à l'audience générale du 30 mai, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupe de pèlerins du diocèse de Pontoise; Fraternité diaconale du diocèse de Pontoise; paroisse de Talence; collège Saint-Thomas d'Aquin, de Toulouse; école Alix Providence, de Dijon; lycée de Montigny; école de charité et de mission couples, de Saint-Cloud, Saint-Quentin, Caen, Aix-en-Provence, Marseille, Avignon, Pontoise, Nice, Toulon, Angers, Grenoble, Versailles.

De Suisse: Ecole de Farvagny.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les pèlerins du diocèse de Pontoise, accompagnés de leur évêque, Mgr Stanislas Lalanne, ainsi que les jeunes venus de France et de Suisse, et les Ecoles de charité et de mission. A l'exemple des apôtres et de Marie réunis au Cénacle, demandons au Seigneur la patience d'attendre ses pas, et de ne pas vouloir «fabriquer» nous-mêmes son œuvre. Qu'il nous aide à rester dociles en priant l'Esprit Saint et en cultivant l'art de la communion ecclésiale. Que Dieu vous bénisse.



Que chaque peuple redécouvre son âme

SUIITE DE LA PAGE 1

Le mot peuple a quelque chose de plus qui ne peut pas être expliqué de manière logique. Être une partie du peuple signifie faire partie d'une identité commune faite de liens sociaux et culturels. Et cela n'est pas quelque chose d'automatique, au contraire: c'est un processus lent, difficile... vers un projet commun».

Pourquoi cette insistance sur le thème du peuple de la part de François? Le discours, comme nous venons de l'observer, remonte loin dans le temps, il repose donc sur l'expérience du prêtre et de l'évêque argentin qui a vécu les événements tourmentés des peuples sud-américains, mais cette réflexion si appuyée n'est pas seulement le fruit de l'expérience passée, elle naît également d'une préoccupation sur le moment actuel et en vue du proche avenir. Le regard du Pape, alors qu'il lit attentivement les signes du temps présent, est tourné vers l'avant et veut dire à celui qui l'écoute: le peuple n'est pas seulement la somme des individus qui habitent sur le même territoire, qui occupent le même espace physique, le peuple est beaucoup plus, il est cette réalité qui naît quand cette masse d'individus revient à son âme,

c'est-à-dire qu'elle développe une conscience commune, à travers le récit qui naît de la rencontre des générations, grâce à laquelle les racines, les personnes âgées, donnent une sève vitale aux branches les plus jeunes du même arbre. C'est cette conscience qui forme l'âme d'un peuple de personnes, c'est-à-dire d'êtres humains en relation non seulement dans l'espace mais également dans le temps; si cette conscience naît, alors il existe un peuple et seul un peuple fort et solidaire est l'antidote au virus le plus insidieux de chaque peuple, le populisme. Des mots qui résonnent comme une prophétie. Précisément comme Elisabeth âgée face à Marie, ces jours derniers, en Roumanie, le Pape a lui aussi semblé prophétiser sur les jeunes, en leur donnant un avenir, en les responsabilisant et en les encourageant face aux défis de notre époque.

Rencontre sur le climat à la Casina Pio IV

Un programme commun pour la survie de la planète

Lundi 27 mai, le Pape s'est rendu à la Casina Pio IV, dans les jardins du Vatican, pour saluer les participants à la rencontre «Climate Change and New Evidence from Science, Engineering, and Policy», organisée par l'Académie pontificale des sciences. Nous publions ci-dessous le texte de son discours.

Mesdames et Messieurs,

Je salue cordialement chacun de vous, ici présents aujourd'hui: le président de l'assemblée générale des Nations unies et les ministres des finances de divers pays. Je vous suis reconnaissant d'être venus au Vatican pour discuter d'un sujet d'une grande importance pour l'humanité et pour la création tout entière. A notre époque, il semble que l'on prenne davantage en compte les profits et les pertes que les vies et les morts, et que le patrimoine net d'une entreprise soit plus important que la valeur infinie de l'humanité. Aujourd'hui, vous êtes ici pour réfléchir à la façon de remédier à cette profonde crise causée par une confusion de nos comptes moraux et de nos comptes financiers. Vous êtes ici pour aider à arrêter une crise qui est en train de conduire le monde au désastre.

L'actuelle interdépendance mondiale nous oblige à penser au monde comme s'il s'agissait d'un *unicum* avec un projet commun (cf. Enc. *Laudato si'*, n. 164). En 2015, les nations du monde se sont unies dans un consensus autour de deux Accords importants: celui des Objectifs de développement durable des Nations unies et celui sur le climat à la COP21 de Paris. En tant que responsables financiers de vos pays, votre responsabilité, est de poursuivre et d'encourager des actions destinées à atteindre les objectifs que vos gouvernements ont adoptés il y a quatre ans pour le bien de l'humanité d'aujourd'hui et de l'avenir. C'est une entreprise fondamentale. Nous devons atteindre les

objectifs sur lesquels nous nous sommes mis d'accord, parce que notre survie et notre bien-être en dépendent.

Aujourd'hui, les signes ne sont pas bons. Les investissements en combustibles fossiles continuent d'augmenter, bien que les scientifiques nous disent que les combustibles fossiles doivent rester dans le sous-sol. L'Agence internationale pour l'énergie a récemment rapporté que les investissements en énergie propre ont à nouveau diminué pour la seconde année consécutive, bien que les experts aient signalé à plusieurs reprises les avantages sur l'environnement humain découlant de l'énergie propre provenant du vent, du soleil et de l'eau. Nous continuons de marcher sur de vieilles routes parce que nous sommes piégés par notre mauvaise comptabilité et par la corruption d'intérêts acquis. Nous continuons de considérer et de compter comme profit ce qui menace notre survie même.

Les conséquences de l'inaction mondiale sont surprenantes. Il y a environ deux semaines, certains centres de recherche scientifique ont enregistré que la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, parmi les causes principales du réchauffement planétaire liées à des activités humaines, avait atteint 415 parties par million, le niveau le plus élevé jamais enregistré. Partout dans le monde, nous voyons des vagues de chaleur, une sécheresse, des incendies de forêts, des inondations et d'autres événements météorologiques extrêmes, l'élévation du niveau de la mer, l'émergence de maladies et d'autres problèmes qui ne sont qu'un avertissement sévère de quelque chose de bien pire qui pourrait arriver si nous n'agissons pas, et si nous n'agissons pas avec urgence.

Aujourd'hui, au cours de votre rencontre, vous avez entendu les paroles d'éminents climatologues et experts. Leur message a été clair et pressant. Nous devons agir avec détermination pour mettre fin aux émissions de gaz à effet de serre avant la moitié de ce siècle au plus tard, et faire même davantage. Les concentrations de dioxyde de carbone doivent diminuer significativement afin d'assurer la sécurité de notre maison commune. Vous avez aussi entendu que cela peut s'obtenir à bas coût en utilisant l'énergie propre et en améliorant l'efficacité énergétique.

C'est l'indication de la raison, la base de notre action commune. Décidons par conséquent de travailler ensemble à ces fins:

– que nous apprécions ce qui est important, et non ce qui est superflu;



– que nous corrigions nos comptes nationaux et les comptes de nos «affaires», afin de ne plus poursuivre les activités qui détruisent notre planète;

– que nous mettions un terme à la dépendance mondiale des combustibles fossiles;

– que nous ouvrons un nouveau chapitre d'énergie propre et sûre, qui utilise par exemple des ressources renouvelables comme le vent, le soleil et l'eau;

– surtout, que nous agissions avec prudence et responsabilité dans nos économies pour répondre réellement aux nécessités humaines, pour promouvoir la dignité humaine, pour aider les pauvres et pour nous libérer de l'idolâtrie de l'argent qui crée ainsi tant de souffrances.

Vous êtes les responsables des finances de vos pays, qui tenez les livres comptables au nom de vos gouvernements respectifs. Mais en premier lieu, nous devons reconnaître le «registre» de la vie même, de la dignité humaine, de la survie, car quel avantage aurait un homme s'il gagne le monde entier et perd ensuite sa propre vie? (cf. Mc 8, 38). Oui, nous sommes confrontés à une question de calcul, le calcul pour sauver notre monde de l'indifférence et de l'idolâtrie de l'argent. C'est ce que voulait dire Jésus lorsqu'il nous affirma que les pauvres en esprit sont bienheureux parce que c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux (cf. Mt 5, 3).

J'espère qu'en qualité d'administrateurs des finances du monde, vous vous mettrez d'accord sur un projet commun qui soit en harmonie avec la science du climat, avec la nouvelle ingénierie de l'énergie propre et surtout avec l'éthique de la dignité humaine. Je vous exhorte à demander à vos collègues ministres des finances du monde entier d'unir vos efforts et vos projets. Puisse votre travail avec les scientifiques et les techniciens, ainsi qu'avec les peuples de vos pays, en particulier avec les plus pauvres, atteindre les Objectifs de développement durable et de l'Accord de Paris sur le climat.

Une fois que le projet commun sera fixé par vos gouvernements, j'espère que nous pourrions nous rencontrer à nouveau pour rendre grâce à Dieu pour sa miséricorde qui nous permet de corriger notre chemin avant qu'il ne soit trop tard. Le temps est essentiel. Nous attendons votre action déterminée pour le bien de toute l'humanité.

Avec ces pensées, je vous exprime à nouveau ma gratitude et j'invoque sur vous tous d'abondantes bénédictions divines. Merci!

Le Pape rencontre Raoni chef autochtone de l'Amazonie



Le Pape François a reçu en audience dans la matinée du lundi 27 mai le chef autochtone Raoni, «Cacique» de la tribu Kayapó de l'Etat du Mato Grosso, en Amazonie brésilienne, accompagné de sa suite

Audience aux Frères des écoles chrétiennes

L'instruction est un droit de tous y compris des pauvres

«L'instruction est un droit de tous, y compris des pauvres»: la vision qui inspira Jean-Baptiste de La Salle a été reprise par le Pape dans son discours adressé aux Frères des écoles chrétiennes, reçus en audience dans la salle Clémentine, dans la matinée du jeudi 16 mai, à l'occasion des trois cents ans de la mort de leur fondateur.

Chers frères et sœurs!

Je vous souhaite la bienvenue, à vous qui représentez toute la famille spirituelle fondée par saint Jean-Baptiste de La Salle, à l'occasion du troisième centenaire de sa mort. Je salue et je remercie le frère Robert Schieler, supérieur général; j'adresse mes salutations affectueuses à chacun de vous et je voudrais qu'elles parviennent à tous les frères des écoles chrétiennes qui œuvrent dans l'Eglise avec générosité, compétence et une adhésion fidèle

à l'Évangile. Cet anniversaire important de votre fondateur est pour votre institut une occasion propice pour mettre en avant la figure d'un pionnier dans le domaine de l'éducation, qui conçut à son époque un système éducatif innovateur. Son exemple et son témoignage confirment l'actualité originale de son message pour la communauté chrétienne d'aujourd'hui, éclairant la voie à suivre. Ce fut un innovateur génial et créatif dans sa vision de l'école, dans sa conception de l'enseignant et dans ses méthodes d'enseignement.

Sa vision de l'école fit mûrir en lui la conviction que l'instruction est un droit de tous, y compris des pauvres. C'est pourquoi il n'hésita pas à renoncer à devenir chanoine et à son riche héritage familial pour se consacrer entièrement à l'instruction de la classe sociale la plus basse. Il créa une communauté unique-



ment de laïcs pour mener à bien son idéal, convaincu que l'Eglise ne peut rester étrangère aux contradictions sociales des temps auxquels elle est appelée à se confronter. Ce fut cette conviction qui le mena à instituer une expérience originale de vie consacrée: la présence de religieux éducateurs qui, sans être prêtres, interprétaient d'une manière nouvelle le rôle de «moines laïcs», se plongeant totalement dans la réalité de leur temps et contribuant ainsi au progrès de la société civile.

Le contact quotidien avec le monde de l'école fit mûrir en lui la conscience qu'il avait trouvé une nouvelle conception de l'enseignant. En effet, il était convaincu que l'école est une réalité sérieuse, pour laquelle des personnes préparées de manière adaptée sont nécessaires; mais il avait sous les yeux toutes les carences structurelles et fonctionnelles d'une institution précaire qui avait besoin d'ordre et de forme. Il eut alors l'intuition que l'enseignement ne peut être seulement un métier, mais qu'il s'agit d'une mission. S'entoura donc de personnes adaptées à l'école populaire, ayant une sensibilité chrétienne, avec des aptitudes et des dons naturels pour l'éducation. Il consacra toutes ses énergies à leur formation, devenant lui-même un exemple et un modèle pour elles, qui devaient exercer un service à la fois ecclésial et social, en s'employant activement à promouvoir ce qu'il définissait comme la «dignité du maître».

En vue de donner des réponses concrètes aux instances de son temps dans le domaine de l'école, Jean-Baptiste de La Salle entreprit des réformes audacieuses des méthodes d'enseignement. En ceci, il fut animé par un extraordinaire réalisme pédagogique. Il remplaça par la langue française le latin qui était normalement utilisée dans l'enseignement; il divisa les élèves en groupes homogènes d'apprentissage en vue d'un travail plus efficace; il institua les séminaires pour les maîtres des campagnes, c'est-à-dire pour les élèves qui voulaient devenir enseignants sans faire partie d'aucune institution religieuse; il fonda les écoles du dimanche pour les adultes et deux pensionnats, l'un pour les jeunes délinquants et l'autre pour la réhabilitation des détenus. Il rêvait d'une école ouverte à tous et n'hésita pas pour ce faire à affronter également les nécessités éducatives extrêmes, introduisant une méthode de réhabilitation à travers l'école et le travail. Dans ces réalités de formation, il lança une pédagogie correctrice qui, contrairement à l'usage de l'époque, offrait l'étude et le travail aux jeunes en punition, avec des activités d'artisanat, au lieu de leur réserver uniquement la cellule ou le fouet.

Chers fils spirituels de Jean-Baptiste de La Salle, je vous exhorte à approfondir et à imiter sa passion pour les plus petits et les exclus. Dans le sillage de son témoignage apostolique, soyez les protagonistes d'une «culture de la résurrection», en particulier dans les contextes existentiels où prévaut la culture de la mort. Ne vous laissez pas d'aller à la recherche de ceux qui se trouvent dans les «tom-

Salut à l'Institut des Innocents de Florence

L'autre moitié de la médaille

Dans la matinée du vendredi 24 mai, le Pape François a reçu en audience dans la salle du Consistoire la communauté de l'Institut des Innocents de Florence. Au cours de l'audience, le Pape a remis le discours qu'il avait préparé, et a improvisé les paroles de salut suivantes.

Chers frères et sœurs,

J'avais préparé un discours pour vous, mais c'est un peu ennuyeux à lire... Je préfère dire deux mots et surtout vous saluer un par un.

Vous [la présidente de l'Institut] avez employé une expression touchante: la «culture de l'enfant». Aujourd'hui, il faut que nous la reprenions. La culture des enfants. Il y a une culture de la surprise en voyant grandir, en voyant comment la vie les surprend, comment ils entrent en contact avec la vie. Et nous devons apprendre à faire la même chose. Cette voie, cette route que nous avons tous parcourue lorsque nous étions enfants, il faut que nous la reprenions. Vous avez cité l'Évangile de Marc: «Laissez venir les petits enfants...»; mais il y a aussi d'autres passages de l'Évangile où Jésus va même au-delà: non seulement il dit d'accueillir les enfants et celui qui les accueille l'accueille, mais il va au-delà: «Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux». Et c'est cela que la culture de l'enfant doit nous enseigner. Il faut que, d'une certaine façon, nous revenions à la simplicité d'un enfant et surtout à la capacité de nous laisser surprendre. Les surprises! Notre Dieu est le Dieu des surprises et nous devons apprendre cela.

Merci pour ce que vous avez dit et pour cette histoire...

Et il me reste encore une autre chose à dire, que je voudrais reprendre dans ce que vous avez dit: ces médailles divisées en deux... [la moitié à l'enfant et la moitié à la mère qui le laissait à l'Institut]. Aujourd'hui, dans le monde, il y a beaucoup d'enfants qui ont

symboliquement une moitié de médaille. Ils sont seuls. Les victimes des guerres, les victimes des migrations, les enfants non accompagnés, les victimes de la faim. Des enfants avec une moitié de médaille. Et qui a l'autre moitié? Notre Mère l'Eglise. Nous avons l'autre moitié. Il est nécessaire de réfléchir et de faire comprendre aux gens que nous sommes responsables de cette autre moitié et d'aider à faire aujourd'hui une autre «maison des innocents», plus mondiale, avec l'attitude de l'adoption. Il y a très souvent des personnes qui veulent adopter des enfants, mais il y a une bureaucratie si importante – lorsqu'il n'y a pas la corruption au milieu, que tu paies et... Mais aidez-moi en cela: à semer la conscience que nous avons l'autre moitié de la médaille de cet enfant. Beaucoup, beaucoup de familles qui n'ont pas d'enfants et qui auraient certainement le désir d'en avoir un à travers l'adoption: aller de l'avant; créer une culture de l'adoption parce que les enfants abandonnés, seuls, victimes des guerres et autre sont nombreux; que les gens apprennent à regarder cette moitié et à dire: «Moi aussi, j'en ai une autre». Je vous demande de travailler sur cela. Et merci!



Audience à l'assemblée générale de Caritas Internationalis

Transformer la charité en affaires est scandaleux

«Il est scandaleux de voir des agents de charité qui la transforment en affaires», en vivant dans le luxe ou en gaspillant inutilement beaucoup d'argent. C'est ce qu'a dit le Pape François aux participants à la vingt-cinquième assemblée générale de Caritas Internationalis, reçus en audience dans la matinée du lundi 27 mai, dans la salle Clémentine.

Messieurs les cardinaux, vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers frères et sœurs,

Je suis heureux d'avoir cette opportunité de vous rencontrer à l'occasion de votre XXI^e assemblée générale. Je remercie le cardinal Tagle pour les paroles qu'il m'a adressées et j'adresse mes salutations cordiales à vous tous, à la grande famille de la Caritas et à ceux qui s'engagent au service de la charité dans vos pays respectifs.

Ces derniers jours, venant de toutes les parties du monde, vous avez vécu un moment important dans la vie de la confédération, visant non seulement à remplir les devoirs de vos statuts, mais aussi à renforcer

un de ses «départements de logistique». Mais l'Eglise n'est rien de tout cela, elle est quelque chose de différent et de beaucoup plus grand: elle est, dans le Christ, le signe et l'instrument de l'amour de Dieu pour l'humanité et pour toute la création, notre maison commune.

Le deuxième mot est *développement intégral*. Dans le service de la charité est en jeu la vision de l'homme, que l'on ne peut réduire à un seul aspect, mais qui implique tout l'être humain en tant que fils de Dieu, créé à son image. Les pauvres sont avant tout des personnes et, dans leur visage, se dessine celui du Christ. Ils sont sa chair, signes de son corps crucifié, et nous avons le devoir de les rejoindre, également dans les périphéries les plus extrêmes et dans les souterrains de l'histoire avec la délicatesse et la tendresse de notre Mère l'Eglise. Nous devons viser la promotion de *tout l'homme et de tous les hommes*, afin qu'ils soient les auteurs et les protagonistes de leur propre progrès (cf. Saint Paul VI, enc. *Populorum progressio*, n. 34). Le service de la charité doit par conséquent choisir la logique du développement intégral comme antidote à la culture du rebut et de l'indifférence. Et en m'adres-

devenant l'instrument visible de la communion dans l'Eglise (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 4). C'est pourquoi, en tant que confédération, vous êtes accompagnés par le *Dicastère pour le service du développement humain intégral*, que je remercie pour le travail qu'il accomplit d'ordinaire et, en particulier, pour son soutien à la mission ecclésiale de Caritas Internationalis. J'ai dit que vous étiez accompagnés: vous n'êtes pas «au-dessous».

En reprenant ces trois aspects fondamentaux pour vivre dans la Caritas, c'est-à-dire la charité, le développement intégral et la communion, je voudrais vous exhorter à les vivre dans le style de la pauvreté, de la gratuité et de l'humilité.

On ne peut pas vivre la charité sans avoir des relations interpersonnelles avec les pauvres: vivre avec les pauvres et pour les pauvres. Les pauvres ne sont pas des numéros mais des personnes. Parce qu'en vivant avec les pauvres, nous apprenons à pratiquer la charité dans un esprit de pauvreté, nous apprenons que la charité est partagée. En réalité, non seulement la charité qui n'arrive pas jusqu'aux poches est une fausse charité, mais la charité qui n'implique pas le cœur, l'âme et tout notre être est une idée de charité qui n'est pas encore réalisée.

Il faut toujours être attentifs à ne pas tomber dans la tentation de vivre une charité hypocrite ou trompeuse, une charité qui s'identifie à l'aumône, à la bienfaisance, ou encore comme un «calmant» pour nos consciences inquiètes. Voilà pourquoi il faut éviter d'assimiler l'œuvre de charité à l'efficacité philanthropique ou à l'efficacité planificatrice, ou bien encore à l'organisation exagérée et exubérante.

La charité étant la vertu la plus nécessaire à laquelle l'homme puisse aspirer pour pouvoir imiter Dieu, il est scandaleux de voir des agents de charité qui la transforment en affaires: ils parlent tant de charité mais vivent dans le luxe ou dans la débauche, ou encore ils organisent des forums sur la charité en gaspillant inutilement beaucoup d'argent. Cela fait très mal de constater que certains acteurs de la charité se transforment en fonctionnaires et en bureaucrates.

Voilà pourquoi je voudrais redire que la charité n'est pas une idée ni un pieux sentiment, mais elle est l'expérience d'une rencontre avec le Christ; c'est vouloir vivre avec le cœur de Dieu qui ne nous demande pas d'avoir pour les pauvres un amour, une affection, une solidarité, etc. génériques, mais de le rencontrer lui-même en eux (cf. Mt 25, 31-46) avec le style de la pauvreté.

Chers amis, je vous remercie, au nom de toute l'Eglise, pour ce que vous faites avec et pour tant de frères et sœurs qui peinent, qui sont laissés de côté, qui sont opprimés par l'esclavage de notre époque, et je vous encourage à avancer! Puissiez vous tous, en communion avec les communautés ecclésiales auxquelles vous appartenez et dont vous êtes l'expression, continuer à apporter avec joie votre contribution pour que grandisse dans le monde le Royaume de Dieu, un Royaume de justice, d'amour et de paix. Que l'Evangile vous nourrisse et vous éclaire toujours, et que l'enseignement et la sollicitude pastorale de notre Mère l'Eglise vous guide.

Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous protège. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.



les liens de communion réciproque dans l'adhésion au Successeur de Pierre, en raison du lien particulier qui existe entre votre organisation et le Siège apostolique. En effet, saint Jean-Paul II voulut conférer à Caritas Internationalis la personnalité juridique canonique publique, vous appelant à partager la mission même de l'Eglise au service de la charité.

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter pour réfléchir brièvement avec vous sur trois mots-clés: *charité, développement intégral et communion*.

En raison de la mission que la Caritas est appelée à remplir dans l'Eglise, il est important de se remettre toujours à réfléchir ensemble sur la signification du mot *charité*. La charité n'est pas une prestation stérile ou une simple obole à offrir pour faire taire notre conscience. Ce que nous ne devons jamais oublier c'est que la charité a son origine et son essence en Dieu (cf. Jn 4, 8); la charité est l'étreinte de Dieu notre Père à chaque homme, de manière particulière aux derniers et aux personnes qui souffrent, qui occupent dans son cœur une place préférentielle. Si nous considérons la charité comme une prestation, l'Eglise deviendrait une agence humanitaire et le service de la charité

sant à vous, qui êtes la Caritas, je veux redire que «la pire des discriminations dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 200). Vous le savez bien: la majorité des pauvres «possèdent une ouverture particulière à la foi; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi» (ibid.). C'est pourquoi, comme nous l'enseigne aussi l'exemple des saints et des saintes de la charité, «l'option préférentielle pour les pauvres doit principalement se traduire dans une attention religieuse privilégiée et prioritaire» (ibid.).

Le troisième mot est *communion*, qui est central dans l'Eglise et qui définit son essence. La communion ecclésiale naît de la rencontre avec le Fils de Dieu, Jésus Christ qui, à travers l'annonce de l'Eglise, rejoint les hommes et crée la communion avec lui et avec le Père et l'Esprit Saint (cf. 1 Jn 1, 3). C'est la communion dans le Christ et dans l'Eglise qui anime, accompagne et soutient le service de la charité, aussi bien dans les communautés elles-mêmes que dans les situations d'urgence dans le monde entier. De cette manière, la *diakonia de la charité*

Rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique

Marcher ensemble pour construire une société inclusive

En fin d'après-midi du vendredi 31 mai, le Pape a rencontré, au palais présidentiel de Bucarest, la société civile et le corps diplomatique, et a prononcé le premier discours du voyage en Roumanie, que nous publions ci-dessous.

Monsieur le président, Madame le premier ministre, Sainteté, Illustres membres du corps diplomatique, distingués autorités, distingués représentants des diverses confessions religieuses et de la société civile, chers frères et sœurs,

J'adresse ma cordiale salutation et ma gratitude à Monsieur le président et à Madame le premier ministre pour l'invitation à visiter la Roumanie et pour les aimables paroles de bienvenue à mon égard, également au nom des autres autorités de la nation et de votre peuple bien-aimé. Je salue les membres du corps diplomatique et les représentants de la société civile ici réunis.

Je salue avec un amour fraternel mon frère Daniel. Je présente avec déférence mon salut à tous les métropolitains et aux évêques du Saint-Synode, ainsi qu'à tous les fidèles de l'Eglise orthodoxe roumaine. Je salue avec affection les évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses et tous les membres de

naissance qu'on a beaucoup progressé sur ce chemin même au milieu de grandes difficultés et privations. La volonté de progresser dans les divers domaines de la vie civile, sociale et scientifique, a mis en marche de nombreuses énergies et projets, a libéré beaucoup de forces créatrices tenues autrefois captives et a donné un nouvel élan aux multiples initiatives commencées, introduisant le pays dans le XXI^e siècle. Je vous encourage à continuer de travailler pour consolider les structures et les institutions nécessaires non seulement pour donner une réponse aux justes aspirations des citoyens, mais aussi pour stimuler et permettre à votre peuple d'exprimer tout le potentiel et le génie dont nous le savons capable.

Il faut en même temps reconnaître que les transformations rendues nécessaires par l'ouverture d'une nouvelle ère ont comporté – avec les acquis positifs – l'émergence d'inévitables obstacles à surmonter et de conséquences pas toujours faciles à gérer pour la stabilité sociale et même pour l'administration du territoire. Je pense, en premier lieu, au phénomène de l'émigration qui a touché plusieurs millions de personnes qui ont quitté leur maison et leur patrie à la recherche de nouvelles opportunités de travail et de vie digne. Je pense au dépeuplement de tant de villages, qui ont vu en peu d'années partir une partie considérable de leurs habitants, et aux conséquences que tout cela peut avoir sur la qualité de la vie dans ces territoires et à la fragilisation de vos

chose de sa propre vision ou d'un intérêt propre spécifique en faveur d'un projet plus grand, de façon à créer une harmonie qui permette d'avancer en toute sécurité vers des objectifs communs. Voilà la noblesse de base!

De cette manière, on peut construire une société inclusive, dans laquelle chacun, mettant à disposition ses propres talents et compétences, avec une éducation de qualité et un travail créatif, participatif et solidaire (cf. *Evangelii gaudium*, n. 192), devient protagoniste du bien commun; une société où les plus faibles, les plus pauvres, et les derniers ne sont pas vus comme des indésirables, comme des entraves qui empêchent la «machine» de fonctionner, mais comme des citoyens, comme des frères à intégrer de plein droit dans la vie civile; bien au contraire, il sont vus comme le meilleur test de la bonté réelle du modèle de société qu'on est en train de construire. En effet, plus une société se soucie du sort des plus désavantagés, plus elle peut se dire vraiment civilisée.

Il faut que tout cela aie une âme et un cœur ainsi qu'une direction de marche claire, non pas imposée par des considérations extrinsèques ou par le pouvoir envahissant des centres de la haute finance, mais par la conscience de la centralité de la personne humaine et de ses droits inaliénables (cf. *ibid.*, n. 203). Pour un développement durable harmonieux, pour la mise en œuvre concrète de la solidarité et de la charité, pour la sensibilisation des forces sociales, civiles et politiques envers le bien commun, il ne suffit pas de mettre à jour les théories économiques, ni ne suffisent les techniques et les aptitudes professionnelles, certes nécessaires. Il s'agit, en effet, de développer l'âme de votre peuple ainsi que l'ensemble des conditions matérielles. Parce que les peuples sont dotés d'une âme, ils ont une façon de saisir la réalité, de vivre la réalité. Retourner toujours à l'âme de son propre peuple, cela fait progresser le peuple.

En ce sens, les Eglises chrétiennes peuvent aider à retrouver et à alimenter le cœur palpitant d'où faire jaillir une action politique et sociale qui parte de la dignité de la personne et conduise à s'engager loyalement et généreusement pour le bien commun de la collectivité. En même temps, elles s'efforcent de devenir un reflet crédible et un témoignage attrayant de l'action de Dieu, et ainsi se promeuvent entre elles une amitié et une collaboration authentiques. L'Eglise catholique veut se situer à ce niveau, elle veut apporter sa contribution à l'édification de la société, désireuse d'être un signe d'harmonie, d'espérance ainsi que d'unité et se mettre au service de la dignité humaine et du bien commun. Elle entend collaborer avec les autorités, avec les autres Eglises et avec tous les hommes et femmes de bonne volonté afin de marcher ensemble et de mettre ses talents au service de la communauté tout entière. L'Eglise catholique n'est pas étrangère, mais elle partage pleinement l'esprit national, comme le montre la participation de ses fidèles au façonnement du destin de la nation, à la création et au développement de structures d'éducation intégrale et de formes d'assistance propres à un Etat moderne. C'est pour cela qu'elle souhaite offrir sa contribution à l'édification de la société et de la vie civile et spirituelle sur votre belle terre de Roumanie.

Monsieur le président, en souhaitant à la Roumanie prospérité et paix, j'invoque sur vous, sur votre famille, sur toutes les personnes présentes, ainsi que sur la population tout entière du pays l'abondance des Bénédiction divines et la protection de la Sainte Mère de Dieu.

Que Dieu bénisse la Roumanie!

plus riches racines culturelles et spirituelles qui vous ont soutenus durant les moments les plus difficiles. Je rends hommage aux sacrifices de nombreux fils et filles de la Roumanie qui, par leur culture, leur patrimoine de valeurs et leur travail, enrichissent les pays où ils ont émigré, et qui par le fruit de leur labour aident leurs familles restées dans leur patrie. Penser aux frères et sœurs qui sont à l'extérieur est un acte de patriotisme, un acte de fraternité, c'est un acte de justice. Continuez à le faire!

Pour affronter les problèmes de cette nouvelle étape historique, pour identifier des solutions efficaces et trouver la force de les appliquer, il faut promouvoir la collaboration positive des forces politiques, économiques, sociales et spirituelles; il est nécessaire de marcher ensemble, de marcher ensemble, et de s'engager tous avec conviction à ne pas renoncer à la vocation la plus noble à laquelle un Etat doit aspirer: assurer le bien commun de son peuple. Marcher ensemble, comme façon de construire l'histoire, demande la noblesse de renoncer à quelque



Allocation au synode permanent de l'Eglise orthodoxe roumaine

La fraternité du sang

Dans l'après-midi du vendredi 31 mai, après avoir déjeuné à la nunciature apostolique de Bucarest, le Pape s'est transféré en automobile au patriarcat orthodoxe roumain pour une visite privée au patriarche Daniel. Par la suite, s'est déroulée la rencontre publique avec le synode permanent de l'Eglise orthodoxe roumaine. Après le salut du patriarche, le Pape a prononcé le discours suivant.

Sainteté, vénérables métropolitains et évêques du Saint-Synode,

Christos a inviat! [Le Christ est ressuscité!]. La résurrection du Seigneur est le cœur de l'annonce apostolique, transmise et gardée par nos Eglises. Le jour de Pâques, les Apôtres se réjouissent en voyant le Ressuscité (cf. Jn 20, 20). En ce temps de Pâques, moi aussi je me réjouis d'en contempler un reflet sur vos visages, chers frères. Il y a de cela vingt ans, devant ce Saint-Synode, le Pape Jean-Paul II a dit: «Je suis venu contempler le Visage du Christ sculpté dans votre Eglise; je suis venu vénérer ce Visage souffrant, gage d'une espérance renouvelée» (Saint Jean-Paul II, *Discours au patriarcat Teocrist et au Saint-Synode*, 8 mai 1999: *Insegnamenti* XXII, 1 [1999], 938). Aujourd'hui, moi aussi, je suis venu ici, en pèlerin, en frère pèlerin désireux de voir le Visage du Seigneur sur le visage des frères; et en vous regardant, je vous remercie de tout cœur pour votre accueil.

Les liens de foi qui nous unissent remontent aux apôtres, témoins du Ressuscité, en particulier au lien qui unissait Pierre et André qui, selon la tradition, a apporté la foi sur ces terres. Frères de sang (cf. Mc 1, 16-18), ils le furent aussi, et de manière particulière, en versant leur propre sang pour le Seigneur. Ils nous rappellent qu'il existe une fraternité du sang qui nous précède et qui, comme un silence courant vivifiant, n'a jamais cessé d'irriguer et de soutenir notre cheminement au long des siècles.

Ici – comme dans de nombreux autres lieux de nos jours –, vous avez expérimenté la Pâque de mort et de résurrection: de nombreux fils et filles de ce pays, de diverses Eglises et communautés chrétiennes, ont subi le vendredi de la persécution, ont traversé le samedi du silence, ont vécu le dimanche de la renaissance. Que de martyrs et de confesseurs de la foi! Beaucoup, de différentes confessions, ont été à une époque récente l'un à côté de l'autre dans les prisons, se soutenant mutuellement. Leur exemple demeure aujourd'hui devant nous et devant les nouvelles générations qui n'ont pas connu ces conditions dramatiques. Ce pour quoi ils ont souffert jusqu'à offrir leur vie est un héritage trop précieux pour être oublié ou déshonoré. Et c'est un héritage commun qui nous appelle à ne pas prendre des distances avec le frère qui le partage. Unis au Christ dans la souffrance et dans la douleur, unis par le Christ dans la Résurrection

pour que «nous menions une vie nouvelle, nous aussi» (Rm 6, 4).

Sainteté, cher frère, il y a vingt ans, la rencontre entre nos prédécesseurs fut un don pascal, un événement qui contribua non seulement au renaissance de relations entre orthodoxes et catholiques en Roumanie, mais aussi au dialogue entre catholiques et orthodoxes en général. Ce voyage, que pour la première fois un évêque de Rome consacrait à un pays à majorité orthodoxe, ouvrit la voie à d'autres événements semblables. Je voudrais adresser une pensée de mémoire reconnaissante au patriarche Teocrist. Comment ne pas se rappeler le cri spontané «Unité, unité!» qui s'éleva ici à Bucarest en ces jours-là? Ce fut une annonce d'espérance née du peuple de Dieu, une prophétie qui a inauguré un temps nouveau: le temps de marcher ensemble dans la redécouverte et le réveil de la fraternité qui nous unit déjà. Et ceci est déjà unité.

Marcher ensemble avec la force de la mémoire. Non pas la mémoire des torts subis et causés, des jugements et des préjugés, des excommunications qui nous enferment dans un cercle vicieux et conduisent à des attitudes stériles, mais la mémoire des racines: les premiers siècles dans lesquels l'Evangile, annoncé avec parhêsie et esprit de prophétie, a rencontré et illuminé de nouveaux peuples et cultures; les premiers siècles des martyrs, des Pères et des confesseurs de la foi, de la sainteté quotidiennement vécue et témoignée par de nombreuses personnes simples qui partagent le même Christ, les premiers siècles de la parhêsie et de la prophétie. Grâce à Dieu, nos racines sont saines, elles sont saines et fortes et, même si leur croissance a subi les distorsions et les épreuves du temps, nous sommes appelés, comme le psalmiste, à faire mémoire avec gratitude de ce que le Seigneur a opéré en nous, à élever vers Lui une hymne de louange les uns pour les autres (cf. Ps 77, 6, 12-13). Le rappel des pas faits ensemble nous encourage à poursuivre vers l'avenir dans la conscience – certes – des différences mais surtout dans l'action de grâce d'une atmosphère familiale à redécouvrir, dans la mémoire de communion à raviver qui, comme une lampe, éclaire les étapes de notre cheminement.

Cheminer ensemble dans l'écoute du Seigneur. Nous avons pour exemple ce que le Seigneur fit le jour de Pâques, en chemin avec les disciples sur la route d'Emmaüs. Ils discutaient de ce qui était arrivé, de leurs inquiétudes, de leurs doutes et de leurs interrogations. Le Seigneur les écouta patiemment, et à cœur ouvert il dialogua avec eux en les aidant à comprendre et à discerner les événements (cf. Lc 24, 15-24).

Nous aussi, nous avons besoin d'écouter ensemble le Seigneur, surtout ces derniers temps au cours desquels les routes du monde ont conduit à de rapides changements sociaux et culturels. Beaucoup ont

bénéficié du développement technologique et du bien-être économique, mais plus encore sont restés inexorablement exclus, tandis qu'une mondialisation uniformisante a contribué à déraciner les valeurs des peuples, en affaiblissant l'éthique et le vivre ensemble pollué au cours de ces dernières années par un sens généralisé de la peur qui, souvent préparée avec art, conduit à des comportements de fermeture et de haine. Nous avons besoin de nous aider pour ne pas céder aux séductions d'une «culture de la haine» d'une culture individualiste qui peut-être n'est plus idéologique comme aux temps de la persécution athée, mais qui est toutefois plus persuasive et tout aussi matérialiste. Elle présente souvent comme voie de développement ce qui apparaît immédiat et ferme, mais qui, en réalité, est indifférent et superficiel. La fragilité des liens qui finit par isoler les personnes se répercute en particulier sur la cellule fondamentale de la société, la famille, et nous demande l'effort de sortir et d'aller à la rencontre des difficultés de nos frères et sœurs, spécialement les plus jeunes, non pas avec découragement et nostalgie, comme les disciples d'Emmaüs, mais avec le désir de communiquer Jésus Ressuscité, cœur de notre espérance. Nous avons besoin de renouveler avec notre frère l'écoute des paroles du Seigneur pour que nos cœurs brûlent ensemble et pour que l'annonce ne s'affaiblisse pas (cf. vv. 32, 33). Nous avons besoin de laisser la force de l'Esprit Saint réchauffer nos cœurs.

Le cheminement attendit son but, comme à Emmaüs, par la prière insistante pour que le Seigneur reste avec nous (cf. vv. 28-29). Lui, qui se révèle dans la fraction du pain (cf. vv. 30-31), nous appelle à la charité, à servir ensemble; à «donner Dieu» avant de «dire Dieu»; à ne pas être passifs dans le bien, mais prêts à se lever et à aller, actifs et en collaboration (cf. v. 33). En ce sens, nous avons à titre d'exemple les nombreuses communautés orthodoxes roumaines qui collaborent très bien avec beaucoup de diocèses catholiques de l'Europe occidentale où ils sont présents. Dans plusieurs cas, il s'est développé une relation de confiance réciproque et d'amitié, fondée sur la fraternité, alimentée par des gestes concrets d'accueil, de soutien et de solidarité. A travers cette fréquentation mutuelle, de nombreux catholiques et orthodoxes roumains ont découvert qu'ils ne sont pas des étrangers, mais des frères et des amis.

Cheminer ensemble vers une nouvelle Pentecôte. Le trajet qui nous attend va de Pâques à Pentecôte: de cette aube pascale d'unité, née ici il y a vingt ans, nous avons cheminé vers une nouvelle Pentecôte. Pour les disciples, la Pâques a marqué le début d'un nouveau cheminement dans lequel, toutefois, les craintes et les incertitudes n'avaient pas disparu. Ce fut ainsi jusqu'à la Pentecôte quand, réunis autour de la Sainte Mère de Dieu, les apôtres, dans un seul Esprit et dans une pluralité et une richesse de langues, témoignèrent du Ressuscité par la parole et par la vie. Notre marche est repartie de la certitude d'avoir le frère à côté, d'avoir à partager la foi fondée sur la résurrection du même Seigneur. De Pâques à Pentecôte: un temps pour nous recueillir en prière sous la protection de la Sainte Mère de Dieu, d'invoquer l'Esprit les uns pour les autres. Que l'Esprit Saint nous renouvelle, lui qui dédaigne l'uniformité et aime modérer l'unité qui dilue la diversité la plus belle et la plus harmonieuse. Que son feu consume nos méfiances; que son vent balaye les réticences qui nous empêchent de témoigner ensemble la vie nouvelle qu'il nous offre. Lui, artisan de fraternité, qu'il nous donne la grâce de cheminer ensemble. Lui, créateur de la nouveauté, qu'il nous rende courageux dans l'expérimentation de voies nouvelles de partage et de mission. Lui, force des martyrs, qu'il nous aide à ne pas rendre infécond leur sacrifice.

Sainteté et chers frères, marchons ensemble à la louange de la Très Sainte Trinité et à notre bénéfice réciproque pour aider nos frères à voir Jésus. Je vous renouvelle ma gratitude et je vous assure de mon affection, de mon amitié, de ma fraternité et de ma prière et de celle de l'Eglise catholique.



l'Eglise catholique, que je viens confirmer dans la foi et encourager dans leur cheminement de vie et de témoignage chrétiens.

Je suis heureux de me trouver sur votre belle terre, à vingt ans de la visite de saint Jean-Paul II et alors que la Roumanie – pour la première fois depuis qu'elle est entrée dans l'Union européenne – préside ce semestre le Conseil européen.

C'est un moment propice pour jeter un regard d'ensemble sur les trente ans déjà passés depuis que la Roumanie s'est libérée d'un régime qui opprimait la liberté civile et religieuse et l'isolait des autres pays européens, et qui en outre avait conduit à la stagnation de son économie et à l'épuisement de ses forces créatrices. Durant ce temps, la Roumanie s'est engagée dans la construction d'un projet démocratique à travers le pluralisme des forces politiques et sociales et leur dialogue réciproque, pour la reconnaissance fondamentale de la liberté religieuse et pour la pleine insertion du pays dans un espace international plus vaste. Il est important de recon-

Récitation du Notre Père dans la cathédrale orthodoxe de Bucarest

L'individualisme et l'indifférence profanent le nom de Dieu

Dans l'après-midi du vendredi 31 mai, le Pape s'est rendu en papamobile à la nouvelle cathédrale orthodoxe du salut du peuple, où il a récité le Notre Père avec le patriarche Daniel. Nous publions ci-dessous ses paroles prononcées avant la prière.

Sainteté, cher frère, chers frères et sœurs!

Je voudrais exprimer ma gratitude et mon émotion de me trouver en ce temple saint, qui nous rassemble dans l'unité. Jésus a appelé les frères André et Pierre à laisser les filets pour devenir ensemble des pêcheurs d'hommes (cf. Mc 1, 16-17). L'appel personnel n'est pas complet sans celui du frère. Nous voulons aujourd'hui, élever, les uns à côté des autres, du cœur du pays, la prière du *Notre Père*. Notre identité d'enfants y est contenue et, aujourd'hui de manière particulière, [notre identité] de frères qui prient l'un à côté de l'autre. La prière du *Notre Père* contient la certitude de la promesse faite par Jésus à ses disciples: «Je ne vous laisserai pas orphelins» (Jn 14, 18), et elle nous donne confiance pour recevoir et accueillir le don du frère. Je voudrais donc partager quelques paroles en préparation à la prière que je réciterai pour notre chemin de fraternité et pour que la Roumanie puisse toujours être une maison pour tous, une terre de rencontre, un jardin où fleurissent la réconciliation et la communion.

Chaque fois que nous disons *Notre Père*, nous rappelons que le mot *Père* ne peut pas être sans dire *notre*. Unis dans la prière de Jésus, nous nous unissons aussi à son expérience d'amour et d'intercession qui nous conduit à dire: mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu (cf. Jn 20, 17). C'est une invitation à ce que le «mon» se transforme en *notre* et que le *notre* devienne prière. Aide-nous, Père, à prendre au sérieux la vie du frère, à faire notre son histoire. Aide-nous, Père, à ne pas juger le frère pour ses actions et ses limites, mais à l'accueillir d'abord comme ton enfant. Aide-nous à vaincre la tentation de nous sentir des fils aînés, qui, à force de rester au centre, oublient le don de l'autre (cf. Lc 15, 25-32).

A Toi, qui es aux cieux – les cieux qui embrassent tout le monde et où tu fais lever le soleil sur les bons et sur les méchants, les justes et les injustes (cf. Mt 5, 45), à Toi nous de-

mandons cette entente que nous n'avons pas su préserver sur terre. Nous la demandons par l'intercession de tant de frères et sœurs dans la foi qui habitent ensemble ton Ciel après avoir cru, aimé et beaucoup souffert, également de nos jours, du seul fait d'être chrétien.

Nous voulons aussi, comme eux, sanctifier ton nom en le mettant au centre de toutes nos préoccupations. Que ce soit ton Nom Seigneur, et non pas le nôtre qui nous pousse et nous éveille à exercer la charité. Combien de fois, en priant, nous nous limitons à demander des dons, et à faire la liste de requêtes, en oubliant que la première chose à faire est de louer ton nom, adorer ta personne, pour, ensuite, reconnaître dans la personne du frère que tu as mis à côté de nous ton reflet vivant. Au milieu de tant de choses qui passent et pour lesquelles nous nous inquiétons, aide-nous, Père à rechercher ce qui demeure: ta présence et celle du frère.

Nous sommes dans l'attente que ton règne vienne: nous le demandons et nous le désirons car nous voyons que les dynamiques du monde ne le favorisent pas. Des dynamiques orientées par les logiques de l'argent, des intérêts, du pouvoir. Alors que nous nous trouvons plongés dans une consommation toujours plus effrénée, qui séduit avec des éclats scintillants mais évanescents, aide-nous, Père, à croire ce pourquoi nous prions: renoncer aux sécurités confortables du pouvoir, aux séductions trompeuses de la mondanité, à la présomption vide de nous croire autosuffisants, à l'hypocrisie de soigner les apparences. Ainsi, nous ne perdrons pas de vue ce Règne où tu nous appelles.

Que ta volonté soit faite, non la nôtre. «La volonté de Dieu c'est le salut de tous» (Saint Jean Cassien, Conférences spirituelles, IX, n. 20). Nous avons besoin, Père, d'élargir les horizons afin de ne pas réduire à nos limites ta miséricordieuse volonté de salut, qui veut embrasser tout le monde. Aide-nous, Père, en envoyant sur nous, comme à la Pentecôte, l'Esprit Saint, auteur du courage et de la joie, pour qu'il nous pousse à annoncer la joyeuse nouvelle de l'Évangile au-delà des frontières de nos appartenances, des langues, des cultures et des nations.

Chaque jour nous avons besoin de Lui, notre pain quotidien. Il est le pain de la vie (cf. Jn 6, 35-48), qui nous fait nous sentir enfants aimés, et qui nourrit toute solitude et toute situation d'orphelin. Il est le pain du service: il est rompu pour se faire notre serviteur, il nous demande de nous servir mutuellement (cf. Jn 13, 14). Père, alors que tu nous donnes le pain quotidien, nourris en nous la nostalgie du frère, le besoin de le servir. En demandant le pain quotidien, nous te demandons aussi le pain de la mémoire, la grâce d'affermir les racines communes de notre identité chrétienne, racines indispensables en un



temps où l'humanité, et les jeunes générations en particulier, risquent de se sentir déracinées au milieu de tant de situations liquides, dans l'incapacité de fonder leur existence. Que le pain que nous demandons, avec sa longue histoire qui va de la semence à l'épi, de la récolte à la table, inspire en nous le désir d'être de patients cultivateurs de communion qui ne se fatiguent pas de faire germer des semences d'unité, de faire lever le bien, d'œuvrer toujours à côté de notre frère: sans suspicion et sans distance, sans contrainte et sans homologation, dans la convivialité des diversités réconciliées.

Le pain que nous demandons aujourd'hui est aussi le pain dont chaque jour beaucoup sont privés, alors que quelques-uns ont du superflu. Le *Notre Père* n'est pas une prière qui tranquillise, c'est un cri face aux *pénuries d'amour* de notre époque, face à l'individualisme et à l'indifférence qui profanent ton nom, Père. Aide-nous à avoir faim de nous donner. Rappelle-nous, chaque fois que nous prions, que pour vivre nous n'avons pas besoin de nous conserver, mais de nous rompre; de partager, non pas d'accumuler; de nourrir les autres plus que de nous remplir nous-mêmes, car le bien être est tel seulement s'il appartient à tous.

Chaque fois que nous prions, nous demandons que nos dettes soient remises. Il nous faut du courage, parce qu'en même temps nous nous engageons à remettre les dettes que les autres ont envers nous. Par conséquent, nous devons trouver la force de pardonner de tout cœur au frère (cf. Mt 18, 35) comme toi, Père, tu pardones nos péchés: de laisser derrière nous le passé et d'embrasser ensemble le présent. Aide-nous, Père, à ne pas céder à la peur, à ne pas voir dans l'ouverture un danger; à avoir la force de nous pardonner et de marcher, le courage de ne pas nous contenter d'une vie tranquille et de rechercher toujours, avec transparence et sincérité, le visage de notre frère.

Et quand le mal, tapi à la porte du cœur, (cf. Gn 4, 7), nous incitera à nous enfermer en nous-mêmes; quand la tentation de nous isoler se fera plus forte, en cachant la réalité du péché, qui est éloignement de Toi et de notre prochain, Père, aide-nous encore. Encourage-nous à trouver dans notre frère ce soutien que tu as mis à nos côtés pour marcher vers Toi, et ensemble avoir le courage de dire: «Notre Père». Amen.

Et maintenant récitons la prière que le Seigneur nous a enseignée.



Dans la soirée du vendredi 31 mai, de retour à la nonciature, le Pape a rencontré pendant environ une heure 22 confrères jésuites, dont 14 roumains, qui prêtent service dans le pays

Le miracle de la culture de la rencontre

Messe dans la cathédrale catholique Saint-Joseph

En fin d'après-midi, le vendredi 31 mars, le Pape a quitté la cathédrale orthodoxe pour se rendre dans la cathédrale catholique Saint-Joseph, où il a célébré la Messe de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie. Nous publions ici l'homélie prononcée à cette occasion.

L'Évangile que nous venons d'entendre nous plonge dans la rencontre de deux femmes qui s'embrassent et qui remplissent tout de joie et de louanges: l'enfant exulte de joie et Elisabeth bénit sa cousine pour sa foi; Marie chante les merveilles que le Seigneur a réalisées en son humble servante avec le grand cantique d'espérance pour ceux qui ne peuvent plus chanter parce qu'ils ont perdu la voix... Canticum d'espérance qui veut nous réveiller nous aussi et nous inviter à l'entonner aujourd'hui par le moyen de trois précieux éléments qui naissent de la contemplation de la première disciple: Marie *marche*, Marie *rencontre*, Marie *se réjouit*.

Marie *marche*... de Nazareth à la maison de Zacharie et d'Elisabeth: c'est le premier des voyages de Marie que raconte l'Écriture. Le premier d'un grand nombre. Elle ira de Galilée à Bethléem, où naîtra Jésus; elle fuira en Égypte pour sauver l'enfant d'Érode; elle se rendra encore à Jérusalem chaque année pour la Pâque, jusqu'au dernier où elle suivra Jésus au Calvaire. Ces voyages ont une caractéristique: ils n'ont jamais été des chemins faciles, ils ont demandé courage et patience. Ils nous disent que la Vierge connaît les montées, elle connaît nos montées: elle est pour nous une sœur sur le chemin. Experte en effort, elle sait comment nous prendre par la main dans les aspérités, quand nous nous trouvons face aux tournants les plus raides de la vie. En bonne mère, Marie sait que l'amour se fait chemin dans les petites choses quotidiennes. Amour et ingéniosité maternelle capables de transformer une grotte pour animaux en maison de Jésus, avec quelques pauvres langes et une montagne de tendresse. (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 286). Contempler Marie nous permet de poser le regard sur tant de femmes, de mères et de grand-mères de ces terres qui, avec sacrifice et de manière cachée, abnégation et engagement, façonnent le présent et tissent les rêves de demain. Donation silencieuse, persévérante et inaperçue, qui n'a pas peur de «se retrousser les manches» et de charger les difficultés sur les épaules pour faire avancer la vie de ses enfants, et de toute la famille «espérant contre toute espérance» (Rm 4, 18). C'est un souvenir vivant le fait que, dans votre peuple, vit et bat un fort sentiment d'espérance, au-delà de toutes les conditions qui peuvent l'obscurcir ou tentent de l'éteindre. En regardant Marie et tant de visages maternels, on fait l'expérience de l'espace et on le nourrit pour l'espérance (cf. *Document d'Aparecida*, n. 536) qui engendre et ouvre l'avenir. Disons-le avec force: dans notre peuple il y a de la place pour l'espérance. C'est pourquoi Marie marche et nous invite à *marcher ensemble*.

Marie *rencontre* Elisabeth (cf. Lc 1, 39-56), déjà avancée en âge (v. 7). Mais c'est elle, l'ancienne, qui parle d'avenir, qui prophétise: «remplie d'Esprit Saint» (v. 41), elle l'appelle «bienheureuse» parce qu'«elle a cru» (v. 45), anticipant la dernière béatitude de l'Évangile: bienheureux celui qui croit (cf. Jn 20, 29). Voilà, la jeune va à la rencontre de la plus âgée à la recherche des racines, et la plus âgée renaît et prophétise sur la jeune lui donnant un avenir. Ainsi, jeunes et personnes âgées se rencontrent, s'embrassent et sont capables,

chacun, de réveiller le meilleur de l'autre. C'est le miracle suscité par la culture de la rencontre où personne n'est écarté ni étiqueté, au contraire, où tous sont recherchés parce que nécessaires, pour faire transparaître le Visage du Seigneur. Ils n'ont pas peur de marcher ensemble et, quand cela arrive, Dieu vient et accomplit des prodiges dans son peuple. Car c'est l'Esprit Saint qui nous pousse à sortir de nous-mêmes, de nos enfermements et de nos particularismes, pour nous apprendre à regarder au-delà des apparences et nous offrir la possibilité de *dire du bien* des autres – «les bénir» – spécialement de beaucoup de nos frères qui sont laissés sans abri, privés peut être, non seulement d'un toit ou d'un peu de pain, mais de l'amitié et de la chaleur d'une communauté qui leur ouvre les bras, les protège et les ac-

et exultate, n. 122). Sans joie nous restons paralysés, esclaves de nos tristesses. Souvent le problème de la foi n'est pas tant le manque de moyens et de structures, de quantité, ni même la présence de celui qui ne nous accepte pas; le problème de la foi est le manque de joie. La foi vacille quand on navigue dans la tristesse et dans le découragement. Quand nous vivons dans le manque de confiance, enfermés sur nous-mêmes, nous contredisons la foi, car au lieu de nous sentir enfants pour lesquels Dieu fait de grandes choses (cf. v. 49), nous réduisons tout à la mesure de nos problèmes et nous oublions que nous ne sommes pas orphelins; dans la tristesse, nous oublions que nous ne sommes pas orphelins, que nous avons un Père au milieu de nous, sauveur et puissant. Marie nous vient en aide car, au lieu de rapetisser, elle magnifie, c'est-à-



cueille. Culture de la rencontre qui nous pousse, nous chrétiens, à faire l'expérience du miracle de la maternité de l'Église qui cherche, défend et unit ses enfants. Dans l'Église, lorsque des rites divers se rencontrent, quand ce ne sont pas les appartenances de chacun, son groupe ou son ethnicité qui passent en premier, mais le Peuple qui, ensemble, sait louer Dieu, alors de grandes choses se produisent. Disons-le avec force: bienheureux celui qui croit (cf. Jn 20, 29) et s'efforce de créer rencontre et communion.

Marie qui marche et qui rencontre Elisabeth nous rappelle où Dieu a voulu demeurer et vivre, quel est son sanctuaire et en quel lieu nous pouvons entendre le battement [de son cœur]: au milieu de son Peuple. Il est là, il vit là, il nous attend là. Nous sentons l'invitation du prophète qui nous est adressée de ne pas craindre, de ne pas baisser les bras. Car le Seigneur notre Dieu est au milieu de nous, il est un sauveur puissant (cf. So 3, 16-17), il est au milieu de son peuple. Cela c'est le secret du christianisme: Dieu est au milieu de nous comme un sauveur puissant. Cette certitude nous permet, comme pour Marie, de chanter et d'exulter de joie. Marie *se réjouit*, elle se réjouit parce qu'elle est celle qui porte l'Emmanuel, le Dieu avec nous. «Être chrétien est joie dans l'Esprit Saint» (Exhort. ap. *Gaudete*

dire, elle «grandit» le Seigneur, elle loue sa grandeur. Voilà le secret de la joie. Marie, petite et humble, part de la grandeur de Dieu et, malgré ses difficultés – qui étaient nombreuses – elle demeure dans la joie, car elle fait, en tout, confiance au Seigneur. Elle nous rappelle que Dieu peut toujours accomplir des merveilles si nous restons ouverts à lui et à nos frères. Pensons aux grands témoins de ces terres: des personnes simples, qui ont fait confiance à Dieu au milieu des persécutions. Ils n'ont pas mis leur espérance dans le monde, mais dans le Seigneur, et ils sont ainsi allés de l'avant. Je voudrais rendre grâce pour ces humbles vainqueurs, pour ces saints de la porte d'à côté qui nous montrent le chemin. Leurs larmes n'ont pas été stériles, elles ont été une prière qui est montée au ciel et qui a irrigué l'espérance de ce peuple.

Chers frères et sœurs, Marie marche, elle rencontre et se réjouit parce qu'elle a porté une chose plus grande qu'elle-même: elle a été porteuse d'une bénédiction. Comme elle, nous aussi n'ayons pas peur d'être les porteurs de la bénédiction dont a besoin la Roumanie. Soyez les promoteurs d'une culture de la rencontre qui désavoue l'indifférence et qui désavoue la division et permet à cette terre de chanter avec force les miséricordes du Seigneur.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

4 mai

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.E. M. IGNAZIO CASSIS, conseiller fédéral et chef du département pour les affaires étrangères de la Confédération suisse.

9 mai

S.Exc. Mgr CARLOS HUMBERTO MALFA, évêque de Chascomús (Argentine).

10 mai

S.Exc. Mgr PEDRO MARÍA LAXAGUE, évêque de Zárate-Campana (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Em. le card. MARIO AURELIO POLI, archevêque de Buenos Aires (Argentine), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS.: ENRIQUE EGUÍA SEGUÍ, évêque titulaire de Cissi, GUSTAVO OSCAR CARRARA, évêque titulaire de Tasbalta, ALEJANDRO DANIEL GIORGI, évêque titulaire de Summa, ERNESTO GIOBANDO, évêque titulaire d'Appiaria, JUAN CARLOS ARES, évêque titulaire de Cerquina, et JOSÉ MARÍA BALIÑA, évêque titulaire de Teudali, en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– RUBÉN OSCAR FRASSIA, évêque d'Avelaneda-Lanús (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GABRIEL BERNARDO BARBA, évêque de Gregorio de Laferrere (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JORGE RUBÉN LUGONES, évêque de Lomas de Zamora (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JORGE MARTÍN TORRES CARBONELL, évêque titulaire d'Acque di Bizacena, en visite «ad limina Apostolorum»;

– FERNANDO CARLOS MALETTI, évêque de Merlo-Moreno (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr OSCAR EDUARDO MIÑARRO, évêque titulaire d'Anzio, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JORGE VÁZQUEZ, évêque de Morón (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CARLOS JOSÉ TISSERA, évêque de Quilmes (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr MARCELO JULIÁN MARGNI, évêque titulaire de Stefaniaco, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ÓSCAR VICENTE OJEA, évêque de San Isidro (Argentine), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS.: MARTÍN FASSI, évêque titulaire de Dionisiana, et GUILLERMO CARIDE, évêque titulaire de Giomnio, et avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr ALCIDES JORGE PEDRO CASARETTO, en visite «ad limina Apostolorum»;

– EDUARDO HORACIO GARCÍA, évêque de San Justo (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MIGUEL ÁNGEL D'ANNIBALE, évêque de San Martín (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr HAN LIM MOON, évêque titulaire de Tucca di Mauritanie, et avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr GUILLERMO RODRÍ-

GUEZ-MELGAREJO, en visite «ad limina Apostolorum»;

– DAMIÁN NANNINI, évêque de San Miguel (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DANIEL KOZLINSKI NETTO, évêque de Santa Maria del Patrocinio à Buenos Aires des Ukrainiens (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARIO ANTONIO CARGNELLO, archevêque de Salta (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SANTIAGO OLIVERA, évêque aux armées (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum».

11 mai

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

Leurs Excellences NN.SS.:

– JOSEPH AUGUSTINE DI NOIA, archevêque titulaire d'Oregon City, secrétaire-adjoint de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

– JORGE RUBÉN LUGONES, évêque de Lomas de Zamora (Argentine).

le professeur ALEXANDRE ROULIN.

13 mai

S.Em. le cardinal ANGELO BECCIU, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

15 mai

S.Exc. Mgr TYMON TYTUS CHMIELECKI, archevêque titulaire de Tre Taverne, nonce apostolique en Guinée et au Mali, avec ses proches.

16 mai

S.Em. le cardinal GUALTIERO BASSETTI, archevêque de Pérouse - Città della Pieve (Italie), président de la conférence épiscopale italienne;

Leurs Excellences NN.SS.:

– MARCELO ALEJANDRO CUENCA REVUELTA, évêque d'Alto Valle del Río Negro (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOAQUÍN GIMENO LAHOZ, évêque de Comodoro Rivadavia (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr ROBERTO ÁLVAREZ, évêque titulaire de Sozopolí d'Emimonto, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JORGE IGNACIO GARCÍA CUERVA, évêque de Río Gallegos (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JUAN JOSÉ CHAPARRO STIVANELLO, évêque de San Carlos de Bariloche (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ESTEBAN MARÍA LAXAGUE, évêque de Viedma (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSÉ SŁABY, évêque-prélat d'Esquel (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FERNANDO MARÍA BARGALLÓ, évêque émérite de Merlo-Moreno (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BALDOMERO CARLOS MARTINI, évêque émérite de San Justo (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CARLOS JOSÉ NÁÑEZ, archevêque de Córdoba (Argentine), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS.: PEDRO JAVIER TORRES, évêque titulaire de Castello di Numidia, RICARDO ORLANDO SEIRUTTI, évêque titulaire de Bela, en visite «ad limina Apostolorum»;

– HUGO RICARDO ARAYA, évêque de Cruz del Eje (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SERGIO OSVALDO BUENANUEVA, évêque de San Francisco (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ADOLFO ARMANDO URIONA, évêque de Villa de la Concepción del Río Cuarto (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SAMUEL JOFRÉ GIRAUDO, évêque de Villa María (Argentine), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr José Ángel Rovai, en visite «ad limina Apostolorum»;

– GUSTAVO GABRIEL ZURBRIGGEN, évêque-prélat de Deán Funes (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARCELO DANIEL COLOMBO, archevêque de Mendoza (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr MARCELO FABIÁN MAZZITELLI, évêque titulaire de Pazuera, et avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr JOSÉ MARÍA ARANCIBIA, en visite «ad limina Apostolorum»;

– FERNANDO MARTÍN CROXATTO, évêque de Neuquén (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EDUARDO MARÍA TAUSSIG, évêque de San Rafael (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUIS URBANČ, évêque de Catamarca (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CÉSAR DANIEL FERNÁNDEZ, évêque de Jujuy (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUIS ANTONIO SCOZZINA, évêque d'Orán (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSÉ DEMETRIO JIMÉNEZ SANCHEZ-MARISCAL, évêque-prélat de Cafayate (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PEDRO MARÍA OLMEDO RIVERO, évêque-prélat de Humahuaca (Argentine), avec l'évêque-prélat coadjuteur, S.Exc. Mgr FLORENCIO FÉLIX PAREDES CRUZ, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JORGE EDUARDO LOZANO, archevêque de San Juan de Cuyo (Argentine), avec l'archevêque émérite, S.Exc. Mgr ALFONSO ROGELIO DELGADO EVERS, en visite «ad limina Apostolorum»;

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

7 mai

le père MICHAEL ROUTER, du clergé du diocèse de Kilmore (Irlande), jusqu'à présent curé de Baileboro: évêque auxiliaire de l'archidiocèse d'Armagh (Irlande), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Lugmad.

Né à Rahardrum, Virginia, diocèse de Kilmore (Irlande) le 15 avril 1965, il a été ordonné prêtre le 25 juin 1989 pour le diocèse de Kilmore. Il a été vicaire paroissial, enseignant, aumônier scolaire avant de devenir directeur de la formation à la foi adulte dans le diocèse de Kilmore (2003-2010), di-

recteur du centre pastorale diocésain (2010-2013), curé de la cathédrale d'Urney et Annagelliff (2013-2014). A partir de 2014, il a été curé de Killan et doyen du doyenné de Balieboro.

11 mai

S.Exc. Mgr ANTÓNIO AUGUSTO DE OLIVEIRA AZEVEDO, jusqu'à présent évêque titulaire de Cemeriniano et auxiliaire de Porto (Portugal): évêque de Vila Real (Portugal).

Né le 14 juin 1962 à São Pedro de Avioso, dans la ville de Maia, diocèse de Porto (Portugal), il a été ordonné prêtre le 13 juillet 1986, pour le clergé de Porto. Le 9 janvier 2016, il a été élu au siège titulaire de Cemeriniano et, dans le même temps, nommé auxiliaire de Porto. Il a reçu l'ordination épiscopale le 19 mars suivant.

S.Exc. Mgr JOSÉ ARMANDO ÁLVAREZ CANO, jusqu'à présent évêque-prélat de Huautla (Mexique): évêque de Tampico (Mexique).

Né à Jiquilpan, diocèse de Zamora (Mexique) le 30 janvier 1960, il a été ordonné prêtre le 8 février 1986. Le 3 novembre 2011, il a été nommé évêque de la prélatrice territoriale de Huautla et a reçu l'ordination épiscopale le 20 janvier 2012.

S.Exc. Mgr JORGE ESTRADA SOLÓRZANO, jusqu'à présent évêque titulaire de Pinhel et auxiliaire de l'archidiocèse de Mexico (Mexique): évêque de Gómez Palacio (Mexique).

Né à Mexico (Mexique) le 27 août 1961, il a été ordonné prêtre le 2 juin 1995 pour le clergé de l'archidiocèse de Mexico. Le 28 mai 2013, il a été nommé évêque titulaire de Pinhel et auxiliaire de Mexico. Il a reçu l'ordination épiscopale le 19 juillet suivant.

13 mai

le père TOUSSAINT ILUKU BOLUMBU, M.S.C., jusqu'à présent supérieur des missionnaires du Sacré-Cœur pour la région africaine francophone: évêque du diocèse de Bokungu-Ikela (République démocratique du Congo).

Né le 18 novembre 1964 à Monieka, archidiocèse de Mbandaka-Bikoro (République démocratique du Congo), il a prononcé ses vœux perpétuels en août 1994 dans l'ordre des missionnaires du Sacré-Cœur et a été ordonné prêtre le 23 juillet 1995. Après avoir occupé diverses fonctions au sein de son ordre, il était devenu supérieur et directeur de formation du scolasticat des missionnaires du Sacré-Cœur à Yaoundé et professeur de théologie de la vie consacrée à l'institut Saint Cyprien de Ngoya au Cameroun (2010-2016). Depuis 2016, il était supérieur des missionnaires de son ordre pour la région africaine francophone.

14 mai

S.Exc. Mgr DENNIS C. VILLAROJO, jusqu'à présent évêque titulaire de Gisipa et auxi-

liaire de l'archidiocèse de Cebu (Philippines): évêque de Malolos (Philippines).

Né à Cebu City (Philippines) le 18 avril 1967, il a été ordonné prêtre pour le clergé de Cebu le 10 juin 1994. Le 3 juillet 2015, il a été nommé évêque titulaire de Gisipa et auxiliaire de Cebu. Il a été consacré évêque le 10 août suivant. Il a également été secrétaire général du 5^e congrès eucharistique international qui s'est déroulé à Cebu en janvier 2016.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

11 mai

S.Exc. Mgr AMÂNDIO JOSÉ TOMÁS, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Vila Real (Portugal).

Audiences pontificales

SUITE DE LA PAGE 10

– DANTE GUSTAVO BRAIDA, évêque de La Rioja (Argentine), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr ROBERTO RODRÍGUEZ, en visite «ad limina Apostolorum»;

– PEDRO DANIEL MARTÍNEZ PEREA, évêque de San Luis (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CARLOS ALBERTO SÁNCHEZ, archevêque de Tucumán (Argentine), avec l'archevêque émérite, S.Em. le cardinal LUIS HÉCTOR VILLALBA, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSÉ MELITÓN CHÁVEZ, évêque d'Añatuya (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ARMANDO JOSÉ MARÍA ROSSI, évêque de Concepción (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VICENTE BOKALIC IGLIC, évêque de Santiago del Estero (Argentine), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr FRANCISCO POLITI SANTILÁN, en visite «ad limina Apostolorum»;

– IBRAHIM SALAMEH, exarque apostolique pour les fidèles grec-melkites résidents en Argentine, en visite «ad limina Apostolorum».

Représentation pontificale

Le Saint-Père a nommé:

9 mai

S.Exc. Mgr GIANFRANCO GALLONE, archevêque titulaire de Mottola: nonce apostolique en Zambie.

Audience aux Lasalliens

SUITE DE LA PAGE 4

beaux» modernes du désarroi, de la dégradation, du malaise et de la pauvreté, pour leur offrir l'espérance d'une vie nouvelle. L'élan pour la mission éducative, qui fit de votre fondateur un maître et un témoin pour tant de ses contemporains, et son enseignement, puissent-ils encore aujourd'hui alimenter vos projets et votre action.

Sa figure, toujours si actuelle, représente un don pour l'Eglise et un stimulant précieux pour votre congrégation, appelée à une adhésion renouvelée et enthousiaste au Christ. En regardant le divin Maître, vous pouvez œuvrer avec davantage de générosité au service de la nouvelle évangélisation dans laquelle toute l'Eglise est aujourd'hui engagée. Les formes d'annonce de l'Évangile demandent à être adaptées aux situations concrètes des différents contextes, mais cela comporte également un effort de fidélité aux origines, afin que le style apostolique qui est propre à votre famille religieuse puisse continuer de répondre aux attentes des gens. Je sais que c'est là l'engagement qui vous anime et je vous exhorte à marcher avec courage dans cette direction.

Puissiez-vous accomplir avec une vigueur renouvelée votre mission parmi les jeunes générations, avec cette audace réformatrice qui caractérise Jean-Baptiste de La Salle: il annonçait à tous l'Évangile de l'espérance et de la charité. Que la Vierge Sainte vous soutienne toujours et obtienne pour vous d'abondants fruits apostoliques.

Chers frères et sœurs, je vous remercie pour tout ce que vous faites dans le domaine de l'éducation. Je vous accompagne par ma prière et ma bénédiction. Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi. Merci!

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicaque suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Éditions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Éditions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Éditions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@augustin.ch - Éditions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Éditions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publie@cec.ca

Journée mondiale de l'Afrique

Même le lion doit avoir quelqu'un qui raconte son histoire

GIULIO ALBANESE

Selon la tradition, le 25 mai dernier, on a célébré, la journée mondiale de l'Afrique. Cet événement coïncide avec l'anniversaire de la constitution de l'Organisation pour l'unité africaine (devenue ensuite Union africaine), qui a eu lieu en 1963 pour célébrer l'indépendance, qui venait d'être conquise, de nombreux pays à l'égard des régimes coloniaux.

Nous devons cependant reconnaître que, dans l'inconscient collectif occidental, s'est sédimenté dans le temps une sorte de préjugé à l'égard de ce continent. En effet, les «Afriques» – on doit utiliser le pluriel en parlant d'un continent grand comme trois fois l'Europe – sont constamment réprimandées, comme si elles étaient recalées sans appel par l'histoire, celle des grandes civilisations.

Voilà alors que souvent, très souvent, chaque type de communication se référant au continent africain se réduit aux seuls stéréotypes d'atrocités, de guerres, de famines, de pandémies et d'instabilité permanente. Pas seulement. Les Afriques sont généralement perçues, dans notre imaginaire, presque comme si elles étaient une réalité indépendante, à des années lumières du reste du monde; une terre de conquête infinie faite de savanes, de déserts et de forêts tropicales dont les peuples, pour des raisons ancestrales mystérieuses, seraient instinctivement opposés à l'esprit rationnel et à la pensée scientifique.

Il faut donc démentir certains lieux communs qui étouffent tout raisonnement sérieux, dans la conscience que ce continent constitue un récipient polyédrique de savoirs millénaires, de lieux de passions, de richesses culturelle et artistique, de galaxies d'ethnies faites de visages dont les histoires sont à découvrir. Par ailleurs, comme le rappelait avec bon sens le regretté historien britannique Basil Davidson, ces préjugés ne sont pas bénéfiques à la cause du bien partagé, mais ils accentuent plutôt le malentendu, en compromettant la rencontre. L'anecdote racontée par Basil Davidson lui-



même, concernant un ethnographe et voyageur allemand appelé Leo Frobenius, est emblématique. En 1910, cet homme distingué se trouvait au Nigeria et eut la chance de découvrir des statuettes de terre cuite d'une rare beauté et facture. Leo Frobenius ne voulut pas alors admettre que ces sculptures soient l'œuvre d'artisans de l'ethnie Youruba et il inventa de toutes pièces une théorie selon laquelle les grecs auraient colonisé les côtes de l'Afrique occidentale avant la naissance du Christ, laissant à la postérité ces visages humains que les populations autochtones n'auraient jamais pu concevoir.

Il s'agit donc d'aller décidément au-delà d'une certaine mentalité, comme si l'homme blanc avait besoin d'inventer les Afriques avec ses affirmations narcissiques. Et oui, parce que les Afriques, contrairement aux indications fournies par certains spots larmoyants, ne sont

pas pauvres, elles ont plutôt été appauvries. Et les massacres perpétrés dans ces régions, qui frappent souvent les communautés chrétiennes, répondent toujours à des logiques prédatrices à l'égard de tant d'êtres humains qui souffrent. Peu importe qu'il s'agisse des féroces milices djihadistes, ou de groupes rebelles comme dans le cas des Mai-Mai, en République démocratique du Congo; dans les coulisses se cachent des intérêts liés aux *commodity*, les précieuses matières premières dont le continent est riche.

Les responsabilités reviennent assurément aux puissances étrangères, plus ou moins occultes, avec la complicité des classes dirigeantes locales, incapables de servir la *Res publica*.

Pour comprendre le déséquilibre, il suffit d'effectuer une comparaison entre les richesses d'un pays comme la République centrafricaine – avec une surface de deux fois l'Italie et une population de 4 millions et demi d'habitants – et une région italienne comme la Basilicata. La première a un Pil d'environ 2 milliards de dollars, la deuxième d'un peu plus de 12 milliards de dollars. Sans rien vouloir ôter aux beautés du paysage et aux richesses naturelles de la Lucanie, il faut remarquer que la République centrafricaine est riche de diamants, de pétrole, d'uranium, de bois, etc. Il ne fait aucun doute que si l'équité régnait, les habitants de ce pays pourraient être plus riches que ceux du canton suisse du Tessin. En revanche, la Centrafrique a été dévastée par des guerres civiles, des massacres perpétrés par des bandes armées financées de loin.

Voilà pourquoi le Pape François, le 30 novembre 2015, a ouvert la Porte sainte de la cathédrale de la capitale centrafricaine, Bangui, inaugurant ainsi le jubilé de la miséricorde: aux côtés des pauvres. Par ailleurs, comme l'expliquait avec lucidité et franchise le regretté écrivain nigérian Chinua Achebe, «même le lion doit avoir quelqu'un qui raconte son histoire. Pas seulement le chasseur». Un dicton ancestral, qui évoque l'exigence de considérer les Afriques sans préjugés ni stéréotypes, en allant au-delà d'une vision paternaliste, enveloppée par une charité faite par intérêt.

Car ce continent a, en effet, une dignité inaliénable que personne ne peut méconnaître.

Exposition des Musées du Vatican à Pékin

La beauté nous unit

Les Musées du Vatican et le Palace Museum de Pékin ont inauguré mardi 28 mai l'exposition «Beauty Unites Us - Chinese Art from the Vatican Museums». Sous la direction du père Nicola Mapelli, responsable du département *Anima Mundi* des Musées, et de Wang Yuegong, responsable du Department of Palace Life and Imperial Ritual, elle a été installée à l'intérieur des espaces du Palace Museum dans la Cité interdite, à Pékin, et restera ouverte au public jusqu'au 14 juillet.

L'initiative, qui voit pour la première fois les Musées du Pape organiser une exposition en Chine avec la plus importante institution culturelle du pays, représente un geste concret de haute valeur symbolique.

L'exposition souhaite présenter le message culturel de la collection d'art chinois du département *Anima Mundi* des Musées, en exposant une partie considérable (76 œuvres, entre art populaire, art bouddhiste et art catholique) à l'intérieur de la Cité interdite, un

magnifique complexe architectural situé au cœur de ce grand pays asiatique.

Il est à noter qu'un groupe nombreux d'œuvres réalisées par des artistes chinois qui témoignent de la rencontre entre le christianisme et les traditions artistiques de la Chine est d'une importance particulière. A côté de celles-ci, deux chefs-d'œuvre originaux extraordinaires, des peintures à l'huile de la Pinacothèque vaticane: *Le repos durant la fuite en Egypte* (1570-1573) de Barocci et *Adam et Eve au paradis terrestre* (fin du XVIII^e siècle) de Peter Wenzel.

L'exposition est également enrichie par plusieurs œuvres sélectionnées par le Palace Museum qui, dans un geste de grande amitié et générosité, a voulu ajouter plusieurs œuvres célèbres de l'artiste catholique Wu Li (1632-1718) et de Giuseppe Castiglione, un jésuite de Milan connu en Chine sous le nom de Lang Shining (1688-1766).